



Le paradoxe Panahi

Description

Le cinéaste iranien Jafar Panahi, torturé et emprisonné par le régime des mollahs, parvient pourtant à sortir du pays pour présenter à Cannes des films tournés clandestinement, avant de retourner pointer à la prison d'Evin. Ses actrices, filmées sans hijab, défient l'un des symboles les plus visibles d'un pouvoir autoritaire. Et pourtant, ce pouvoir les laisse faire. Comment comprendre ce paradoxe ?

Peut-être faut-il envisager que ces "dissidents" ne soient pas des opposants au sens classique, mais les agents d'un système en transition. L'Iran des mollahs serait alors en train de préparer sa mue, à la manière de la Chine : conserver une façade idéologique chiite, tout en s'habillant d'un capitalisme d'État taillé sur mesure. Les dissidents "*autorisés*" seraient ainsi les catalyseurs d'une transformation contrôlée. Des éclaireurs permettant de réécrire le récit national sans en briser la colonne vertébrale.

L'histoire religieuse du chiisme n'est d'ailleurs pas étrangère à cette complexité. Le Coran lui-même, lu chronologiquement, semble refléter les états successifs de son prophète : jeune et sans ressources, Mahomet dicte des versets empreints de tolérance ; marié à Khadija, il s'ouvre à l'élite commerciale, et son discours se durcit, devient conquérant et le texte plus vindicatif. Le chiisme a hérité de cette pluralité, chaque tendance puisant sa légitimité dans le texte sacré.

Ce chaos apparent pourrait bien être orchestré. Un régime qui sent la nécessité de "*tout changer pour que rien ne change*" laisse donc jouer, dans une marge étroite, une opposition certaine. Pour attirer des capitaux, ouvrir son économie tout en maintenant l'illusion de changement dans la continuité.

Panahi, alors, devient à la fois victime et rouage d'une transition politique.

Alex Rohanne

(dessins de Alex Rohanne)

Categorie

1. Art et culture

date créée
28 mai 2025